

## Prologue

Cette publication résulte des échanges tenus les 24 et 25 avril 2009 lors du colloque « Corps, rythme, espace : transtextualité et opération sémiotique de transfert » organisé par l'équipe ÉsTRADes<sup>1</sup> du laboratoire du CIEREC de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne.

Notre choix de sujet était conforté par l'actualité de la scène en France puisque, par exemple, le film *Les enfants du paradis*, qui avait été retranscrit en spectacle de danse, était alors à l'affiche, ou le film comique *Rabbi Jacob* et le film d'animation *Le Roi lion* étaient transformés en comédies musicales. Il ne saurait être question de plagiat puisque, le titre étant conservé, le texte original est réécrit, remodelé, altéré, adapté, mais les notions qui ont régi sa composition sont préservées car elles correspondent à l'intitulé. Emilie Berthillot a invité son oncle, Ludovic Berthillot, qui a joué dans la reprise de la pièce de boulevard *Oscar* de Claude Magnier, rendue célèbre par le jeu de Louis de Funès : la particularité de l'événement tenait au fait que le rôle principal, celui de l'homme d'affaires plongé dans les affres de démêlées judiciaires, était tenu par Bernard Tapie. Du dialogue animé entre l'acteur professionnel et les participants du colloque, il ressort que peu de changements ont été nécessaires pour réaliser le transfert, qui s'apparente davantage à une réactualisation, de cette comédie populaire. La présence plus que la performance de l'acteur jouant le rôle principal a suffi pour faire réagir plus vivement le public à l'échange invraisemblable de mallettes dont l'une était pleine d'argent liquide.

Les reprises de pièces, sans chercher à en transposer le genre, entraînent *de facto* une adaptation – toute l'œuvre théâtrale de Shakespeare en est la première référence – parce que l'architecture de la scène peut-être l'impose, que les acteurs sont d'une génération forcément nouvelle et que, surtout, le metteur en scène traduit, par la réalisation d'une proxémique qui lui est propre, sa lecture du texte. Si chaque nouvelle mise en scène, voire chaque représentation, d'un même texte crée une forme d'intertextualité, notre objectif, ici,

est d'explorer le phénomène de transfert vers le texte dramatique à partir d'une diversité de textes originaux.

### **Le transfert vers le texte dramatique**

La littérature transporte les concepts et les transforme d'une phrase à l'autre en les exposant sur un support tangible, de papier ou autre, ou virtuel, tel que le livre électronique. Le théâtre est un autre mode de transport, tantôt globalement spectaculaire, tantôt uniquement visuel (le mime), tantôt exclusivement auditif (la pièce radiophonique). Les circonstances de l'expression de ces concepts impliquant la transposition, nous concentrons notre intérêt sur ce qui est la nature de ces transferts.

Cette publication se veut être une exploration de divers modes de transfert vers l'expression théâtrale, dramatique ou spectaculaire : de la comédie au ballet. Nous avons invité les auteurs qui interviennent dans ces chapitres à investiguer et à s'interroger sur les opérations partielles ou globales de transfert de textes de toute nature que ce soit, – d'images réalisées sous forme de tableaux ou de films (voire résultant de l'hypotypose ou de l'ekphrasis), de relations humaines amoureuses ou politiques, religieuses ou professionnelles, de manifestations sociales, de déclarations politiques, de prières, de biographies, etc. – vers des formes dramatiques ou spectaculaires de performances.

Le transfert vers un texte dramatique doit se comprendre comme un effet de dramatisation que Patrice Pavis<sup>2</sup>, définit comme l'adaptation d'un texte (épique ou poétique) en un texte dramatique ou un matériau pour la scène. La notion de texte est ici prise dans son acception la plus large à partir du sens étymologique de produit tissé. Et la notion de transfert est mise en regard avec des concepts proches : métaphorisation, esthétisation, représentation, transposition, théâtralisation et traduction.

### **Composition de l'ouvrage**

Nous avons choisi de structurer cet ouvrage en six chapitres selon une thématique spécifique regroupant quelques textes bien connus et un choix de textes originaux jusque là ignorés de la

critique, tels que *The Glen is Mine* ; *The Rent Day* ; *A Girl in a Car with a Man* ; *Richard III, tueur en série* ; *The Trial of George W Bush* ; et *Beatrice*, une création de Ian Brown avec sa traduction française, *Béatrice de Planissoles*.

Ch. 1 – Transfert & métaphorisation : la dramatisation de symboles.

Éliane Gandin étudie l'art de Giraudoux, notamment dans le travail de dédoublement, dans le processus de transfert du mythe biblique de Judith dans les œuvres dramatiques de Giraudoux. Jean Berton analyse la manière du fondateur du théâtre national d'Écosse de transférer dans une comédie les éléments principaux d'une loi au caractère symbolique votée à Westminster pour mettre un terme à un problème politique profond.

Ch. 2 – Transfert & esthétisation : la dramatisation de la littérature policière.

Caroline Marie se concentre sur l'art d'Agatha Christie de réécrire une nouvelle en pièce dramatique en traquant les indices textuels relevant de la théâtralité dans les stratégies narratives de divers récits. Et Ignacio Ramos Gay expose dans une approche historique l'intertextualité qui relie une nouvelle de Poe à une pièce de Victorien Sardou et le rôle qu'a joué Jules Verne dans les rapports intersémiotiques entre le conte et le théâtre. Il met en avant les relations logiques pour démystifier les éléments romantiques associés à l'inspiration et à la création artistique.

Ch. 3 – Transfert & représentation : la dramatisation de l'art pictural.

Marion Amblard analyse les éléments transférés d'une œuvre picturale vers une pièce de théâtre partageant le même titre, ou comment le dramaturge Jerrold s'inspire d'un tableau de Wilkie ; tandis que Christelle Mugnier entreprend une étude comparative d'un poème et d'un tableau sur le même thème, à l'aide de la mosaïque de citations kristevienne. Danièle Berton-Charrière s'applique à développer l'analogie entre texte et textile appliquée au drame et au théâtre à travers un corpus de textes de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle.

Ch. 4 – Transfert & transposition : la dramatisation de textes de la Renaissance.

Samuel Cuisinier-Delorme montre de quelle manière le théâtre et la danse sont animés par une même dynamique qui est celle du spectacle. Fanny Lalande intervient en tant que metteur en scène pour avoir transféré dans le *Richard III* de Shakespeare la notion de tueur en série. Elle analyse les processus de transfert permettant à une pièce de supporter les modifications sans qu'elles en dénaturent l'essence.

Ch. 5 – Transfert & théâtralisation : la dramatisation de la vie politique.

Gilles Mayné-Cini analyse une pièce américaine de circonstance pour montrer comment on transfère les mânes de la conscience nationale dans un jury d'assises. Et Leland Tracy dissèque la dramaturgie de la cérémonie d'investiture de Barak Obama présentée *urbi et orbi*, pour explorer le transfert de quelques schémas dramaturgiques sur ces événements politiques.

Ch. 6 – Transfert & traduction : la traduction de pièces classiques et la dramatisation d'un objet de hantise séculaire.

Derrick McClure, universitaire et traducteur, entreprend de montrer comment des pièces classiques françaises sont traduites en écossais, une des deux langues vernaculaires de l'Écosse distinctes de l'anglais, dans le but d'augmenter le capital littéraire de cette langue séculaire. Il s'interroge sur la nature des transferts nécessaires pour rendre la représentation de *Phèdre* parlante à un public écossais éduqué en anglais mais résolument scottophone. Et les deux articles suivants traitent d'une pièce écrite en anglais par Ian Brown sur un sujet français mis au jour par un historien du Moyen-Âge : Ian Brown présente sa technique de caractérisation mise en œuvre dans sa pièce, *Beatrice*, et Jean Berton étudie le transfert d'un sujet français médiéval sur un drame écossais de la période victorienne, mais toujours sensible au moment de la réouverture du Parlement d'Écosse.

L'Épilogue présente consécutivement le texte de *Beatrice* en version originale (jamais publié, bien que déjà joué) et en traduction française, *Béatrice de Planissoles*<sup>3</sup>.

Jean Berton

---

1 **ÉtuDes** théâ**TR**Ales : **TR**Anstextualité, **TR**ADuction, **AD**aptation, interprétation, intersémiotité.

2 Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 104.

3 Les droits du texte de *Beatrice* sont réservés à Ian Brown et les droits de la traduction sont réservés à Jean Berton.